

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3024, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 4 sept 1851

Vous êtes incomparable pour faire succéder, presque sans intervalle, la plus complète impartialité à la plus vive passion. Vous ne savez que dire à l'article des

Débats sur la candidature du Prince de Joinville. Je vous assure qu'il ne détruit rien de ce que vous avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candidature. Les Débats ne se sont pas le moins du monde inquiétés de la discuter, d'examiner si elle était bonne ou mauvaise ; ils ont saisi une occasion de faire un hymne, en l'honneur du Prince de Joinville pour couvrir leur embarras sur la question même. Ils repoussent une injure pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de leur article puisse être mauvais, je ne le conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'ils n'eussent rien dit ; mais je l'ai relu attentivement j'y avais à peine regardé hier matin, en fermant ma lettre ; c'est de la politique purement personnelle dans une situation équivoque, et pour se réserver la faculté de dire plus tard oui ou non selon le besoin de cette situation. Il y a des attaques contre les patrons de la candidature du président et des insinuations contre les patrons de celle du Prince de Joinville. On prépare et on élude. Et on finit par donner au Prince de Joinville des conseils pour son bonheur. Je ne sais ce que fera le Journal plus tard ; mais ceci n'est pas sérieux. Je n'ai encore vu que bien peu de personnes de ce pays-ci ; mais personne ne s'attend à un coup d'Etat ; et s'il arrive sans quelque fait nouveau qui le motive. On n'y comprendra rien.

La disposition des esprits est vraiment singulière et leur fait bien peu d'honneur comme esprit ; on n'a pas du tout le sentiment du danger de la situation ; on est sans confiance, mais aussi presque sans inquiétude. On semble se dire : " Nous nous en tirerons toujours ; après tout, cela ira toujours bien aussi bien que cela va à présent, et cela nous suffit. " Il n'y a point de milieu entre le désespoir de Jérémie et ce stupide aveuglement. Je suis fort triste et encore plus humilié.

Montebello m'écrit, fort triste aussi, mais je vais entrevoir de plus, dans sa tristesse un peu de perplexité. Je n'ai point de perplexité du tout ; nous avons bien plus raison que nous ne croyons. Et il faut nous établir chaque jour plus nettement dans notre avis. Je répondrai bientôt à Montebello. Je voudrais bien qu'il fût tranquille sur sa femme.

Je regarde, et je regarderai attentivement à ce qui se passe en Autriche. Ce sera curieux. Il n'arrivera, à la révolution et aux révolutionnaires, rien qu'ils n'aient mérité ; mais je voudrais bien que la réaction fût conduite habilement, et qu'il en résultât une vraie réorganisation. Je suis un peu pour les gouvernements, comme vous pour les diplomates ; je m'y intéresse, quelque soit leur nom comme à mon métier, et il me semble toujours que je suis pour quelque chose dans leurs revers ou dans leurs succès.

10 heures

Votre lettre confirme, un peu mes conjectures instinctives. Je croirai au coup d'Etat quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous sentez mieux. Paris vous reposera et le bon effet des eaux viendra peut-être. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 4 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4026>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 sept. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Vat. Archives - Jeudi 14 Sept 1871.

3024

Vous êtes incomparable pour faire
succéder, presque sans intervalle, la plus complète
impartialité à la plus vive passion. Vous ne
savez que dire à l'article des Débats sur la
candidature du Prince de Joinville. Je vous
assure qu'il ne détruit rien de ce que vous
avez jusqu'ici pensé et dit contre cette candida-
ture. Les Débats ne le sont par le moins du
monde inquiets de la discuter, d'examiner si
elle était bonne ou mauvaise; ils ont saisi une
occasion de faire un hymne en l'honneur du
Prince de Joinville pour couvrir leurs embarras
sur la question même. Ils reviennent une injure
pour se dispenser d'avoir un avis. Que l'effet de
leur article puisse être mauvais, je ne le
conteste pas, et j'aimerais infiniment mieux qu'ils
n'eussent rien dit; mais je l'ai relu attentivement,
j'y avais à peine regardé hier matin en fermant
ma lettre; c'est de la politique purement personnelle
dans une situation équivoque, et nous se réservent
la faculté de dire plus tard oui ou non, selon
le besoin de cette situation. Il y a des attaques
contre les patrons de la candidature du Président,
et des insinuations contre les patrons de celle
du Prince de Joinville. On prépare et on étudie.

6

Le on finit par donner à Paris la nouvelle de la démission de la Cour de Vienne et de la démission de la Cour de Vienne. Je ne sais ce que fera le Journal plus tard; mais cela n'est pas décisif.

Je n'ai encore vu que bien peu de personnes de ce pays-ci; mais personne ne s'attend à un coup d'état; et si il arrive sans qu'on s'y attende, on ne comprendra rien. La disposition des esprits est vraiment singulière et leur fait bien peu d'honneur comme esprits; on n'a pas du tout le sentiment du danger de la situation; on est sans confiance, mais aussi presque sans inquiétude. On semble se dire: ce n'est rien, on trouvera toujours; après tout, cela ira toujours bien aussi bien que cela va à présent et cela nous suffit. Il n'y a point de milieu entre le désespoir de Jérémie et ce stupide aveuglement de l'âne fort bête, et encore plus humble.

Montabellu m'écrit, fort bête aussi, mais je n'ai entrevu de plus dans sa bêtise, un peu de prophétie. Je n'ai point de prophétie du tout; mais vous, bien plus raison que nous, ne trouvez. Si il faut nous établir chaque jour plus nettement dans votre avis. Je répondrai bientôt à Montabellu. Je voudrais bien qu'il fût tranquille sur la

forme. Je regarde, et je regarderai attentivement à ce qui se passe en Autriche. Le sera curieux. Il s'ouvrira à la révolution et aux révolutionnaires, mais qu'ils n'aient misse, mais je voudrais bien que la réaction fût tendente habituellement et qu'il en résultât une vraie reorganisation. Et puis en peu, pour les gouvernements, comme vous pour les diplomates, je m'y intéresse, quel que soit leur nom, comme à mon métier. Et il me semble toujours que je suis pour quelque chose dans leurs succès ou dans leurs échecs.

10 heures.

Votre lettre confirme en peu mes conjectures, justes à l'heure. Je croirai au coup d'état quand je l'aurai vu. Mais ce qui me plaît le plus de votre lettre, c'est que vous vous doutez mieux. Paris vous reprochera le bon effet du caux viendra peut-être. Adieu.

